

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Paraissant le 1^{er} et le 15 de chaque mois

REDACTION ET ADMINISTRATION

30, Rue Jacob, Paris VI^{me}

... .. Téléphone : Gobelins 40.99

Le Numéro : 0 fr. 50

Abonnements : France, Un an 12 fr. — Etranger, Un an 15 fr

Comité de Patronage de "LA VOIX DE L'ARMÉNIE"

- M. ALBERT THOMAS, ancien Ministre, Député.
M^{me} C. ANDRÉ.
M. le Général BAILLOU, Inspecteur général des Troupes Françaises en Égypte et en Palestine.
Mgr BAUDRILLART, Recteur de l'Institut Catholique de Propagande Française à l'Étranger.
MM. Pierre BERNUS, Publiciste, Correspondant du Journal de Genève.
BONET-MAURY, Professeur honoraire de l'Université de Paris.
Pierre de BOUCHAUD, homme de lettres.
Emile BOUTROUX, de l'Académie Française.
Paul BOYER, Directeur de l'École des Langues Orientales vivantes.
Georges CLEMENCEAU, Président du Conseil des Ministres, Sénateur.
DENYS COCHIN, de l'Académie Française, ancien Ministre, Député.
Baron Ludovic de CONTENSON.
Henri COULON, Avocat à la Cour d'Appel.
Charles DIEHL, de l'Institut, Professeur à l'Université de Paris.
Paul DOUMER, ancien Président de la Chambre des Députés, Sénateur.
Emile DOUMERGUE, Doyen de la Faculté libre de Théologie protestante à Montauban.
Eugène d'EICHTHAL, de l'Institut, Directeur de l'École des Sciences Politiques.
Etienne FLANDIN, Sénateur.
Anatole FRANCE, de l'Académie Française.
FRANKLIN-BOUILLON, ancien Ministre, Président de la Commission des Affaires Extérieures.
M^{me} Georges GAULIS, Publiciste.
Dr. H. Adams GIBBONS, Docteur en Philosophie, auteur de « La Fondation de l'Empire Ottoman ».
Mgr GRAFFIN, Directeur de la Société Anti-Esclavagiste.
MM. GUERNIER, Député, ancien Haut Commissaire de la République Française en Grande-Bretagne.
A.-F. HEROLD, Vice-Président de la Ligue des Droits de l'Homme.
Gustave HERVE, Rédacteur en Chef de « La Victoire ».
C. JONNART, ancien Ministre, Sénateur, Président de la Compagnie du Canal de Suez.
Mgr LE ROY, Evêque d'Alinda.
MM. Raphaël-Georges LÉVY, de l'Institut.
Georges LEYGUES, Ministre de la Marine, Député.
F. MACLER, Professeur à l'École Nationale des Langues Orientales vivantes.
A. MEILLET, Professeur au Collège de France.
J. de MORGAN, ancien Délégué Général en Perse du Ministère de l'Instruction Publique.
René PINON, Publiciste, Professeur à l'École des Sciences politiques.
REBELLIAU, de l'Institut, Conservateur de la Bibliothèque de l'Institut.
Salomon REINACH, de l'Institut.
Mare REVILLE, Député.
G. SCHLUMBERGER, de l'Institut.
SENART, de l'Institut.
Mgr TOUCHET, Evêque d'Orléans.
M. Maurice VERNES, Président de la Section Religieuse de l'École des Hautes Etudes.

SOMMAIRE :

Hommage à la France.

Roi musulman et Empereur chrétien, par M. René PINON.

Inspiration patriotique de Yarjanian, par M. Paul DESFEUILLES.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS. — Un grand discours sur l'Arménie, prononcé au Congrès des États-Unis par le Lieut.-Col. E. C. Little.

PAGES LITTÉRAIRES. — Voix d'Arménie — Voix de France.

RÉUNIONS, CONFÉRENCES. — Conférence de M. A. TCHOBIANIAN à Marseille.

REVUES ET JOURNAUX. — Les Turcs et leurs amis (article de M. Maurice

MURET dans la *Gazette de Lausanne*). — *La délivrance de l'Arménie* (extrait d'un article de M. Gustave HERVE dans *La Victoire*). — *La tragédie arménienne* (fragment d'un article de M. Odyssée RICHEMONT dans *Le Soleil du Midi*).

FAITS ET INFORMATIONS. — Les Musulmans Russes. — La situation au Caucase. — Affaires géorgiennes. — L'héroïque résistance des Arméniens. — La lutte à Bakou. — L'invasion turque en Perse. — Les massacres. — La situation en Turquie. — Charles I^{er} à Constantinople.

Bibliographie. — Publications en français sur l'Arménie et la question arménienne, en 1915-1916.

La Voix de l'Arménie

REVUE BI-MENSUELLE

Hommage à la France

A l'heure où se déroule, sur le sol sacré de la France, la plus grande bataille de l'Histoire de laquelle dépend le sort des nations libres qui luttent pour la Liberté du monde, l'Arménie, la plus malheureuse des patries, suspend sa respiration, oublie ses propres douleurs. — les misères qui pèsent sur elle, les deuils qui l'accablent, les angoisses d'une lutte désespérée menée par ses propres fils contre les envahisseurs sauvages de ses plaines baignées du sang des martyrs, — pour tourner toute sa pensée, tous ses sentiments vers la France, patrie des patries, foyer et dernier refuge de la civilisation et de la démocratie, traquées par les nations de proie.

En ce moment tragique, nos cœurs d'Arméniens ne battent que pour la France, nos vœux, nos souhaits les plus ardents vont à la France, à ces armées héroïques qui, aux lauriers dont elles se sont couvertes à la Marne, à l'Yser, à Verdun, ajoutent maintenant la gloire de barrer de leurs corps les routes de la Ville-Lumière.

Confiante que les défenseurs des idéals les plus chers à l'humanité ne pourront pas être vaincus, que la Victoire ne tardera pas à couronner tant d'héroïsme et de constance l'Arménie, à cette heure suprême, n'a qu'une seule voix, qu'une seule clameur :

Vive la France !

LA VOIX DE L'ARMÉNIE.

Roi musulman

et

Empereur chrétien

Les braves soldats de notre allié le roi du Hedjaz, dans leurs raids victorieux en Syrie méridionale et en Palestine, ont délivré plusieurs centaines de malheureux déportés arméniens, et, après les avoir soignés avec une délicate sollicitude, ils les ont dirigés vers l'Egypte. A cette occasion, Son Excellence Boghos Nubar Pacha, l'éminent Président de la Délégation Nationale Arménienne, a télégraphié à l'Emir Feïzal, fils du roi et commandant de l'une de ses armées, pour lui exprimer ses chaleureux remerciements. Il a reçu en réponse, du roi lui-même, le télégramme dont nous avons plaisir à reproduire le texte complet.

« Votre aimable télégramme à l'Emir Feïzal, dont j'ai eu connaissance, est une preuve de vos bons sentiments et affection. Nous prions Dieu de nous rendre dignes de vos bonnes pensées exprimées à l'Emir Feïzal. En secourant les opprimés, il n'a fait qu'un des premiers devoirs de notre religion et de la foi des Arabes. Je déclare avec confiance et fierté que la race arménienne et les autres races dans la même situation sont nos associées dans notre bonne et notre mauvaise fortune. Nous demandons à Dieu de nous accorder avant toute chose la force pour pouvoir leur venir en aide et leur être utiles, afin de montrer au monde quels sont les

véritables sentiments de l'Islam dont le mot d'ordre est Liberté. Que Dieu vous donne la santé, exauce vos vœux et vous accorde le succès par son assistance et ses faveurs. »

Un tel langage, élevé, humain et religieux, fait un heureux contraste avec les hypocrisies turques que nous dénoncions dans notre précédent article. Le télégramme du roi du Hedjaz appelle quelques commentaires car il contient à la fois une émouvante manifestation de foi musulmane et l'esquisse d'une politique d'avenir.

Nous avons déjà dit ici, mais nous ne saurions trop redire, combien il faut se garder de rendre l'Islam et les musulmans en général solidaires des crimes des Turcs. Ce serait aussi injuste que de faire porter au christianisme le poids des iniquités allemandes. Les deux ou trois malfaiteurs qui gouvernent despotiquement la Turquie avec l'appui des baïonnettes allemandes ne sont pas de vrais musulmans ; ils se vantent d'être des incroyants et se considèrent comme au-dessus de la grande tradition libérale et humaine de l'Islam arabe. Pour eux l'Islam est une façade derrière laquelle ils voudraient cacher leur usurpation ; ils ont inventé le panislamisme pour en faire un instrument de combat dont profiterait, non pas l'Islam, mais l'impérialisme turc à la solde de l'impérialisme allemand. Le fantoche dont ils ont fait un Sultan et qu'ils voudraient imposer comme Khalife à tout l'Islam, n'a pas qualité, pour prêcher la *djihad* (guerre sainte) ; aussi son appel est-il resté lettre morte ; il n'a pas été entendu par les vrais héritiers de la tradition de Mahomet, les Arabes. Au contraire, ceux-ci ont compris que, dans l'intérêt même de l'Islam, il était nécessaire de séparer nettement les intérêts turco-allemands des intérêts musulmans ; c'est pourquoi le grand-Chérif de la Mecque s'est proclamé roi indépendant du Hedjaz et s'est rangé du côté des puissances

qui ont toujours respecté et protégé l'Islam : la France et l'Angleterre.

Dans son télégramme éloquent, le roi du Hedjaz, grand-Chérif de la Mecque, a su admirablement faire ressortir la différence fondamentale entre la conception religieuse arabe et la conception politique turque. Secourir les opprimés est, dit-il, l'un des grands devoirs de notre religion et de la loi des Arabes. Les Jeunes-Turcs, eux, ont fait du massacre le fondement de leur système de gouvernement ; non seulement leur œuvre de sang est réprouvée par les Arabes, mais elle a mécontenté même la masse des paysans et des bourgeois turcs ; le clergé turc n'a pas poussé au massacre, au contraire, il a en maints endroits, manifesté sa pitié pour les victimes et cherché à les sauver. Le fanatisme musulman, dont on parle encore trop souvent à tort, n'est pour rien dans l'extermination des Arméniens : seule la politique des Jeunes-Turcs en est responsable avec celle de leurs protecteurs allemands. Les Jeunes-Turcs ont voulu fonder l'Etat turc sur l'unité non seulement de la religion, mais de la race, la religion n'étant pour eux qu'un premier mais insuffisant moyen de discerner la qualité d'un vrai Turc. Rêve insensé dans un empire dont précisément la diversité des races et des religions était le caractère dominant et qui n'avait vécu qu'en faisant de la tolérance la loi même de l'Etat ! Le premier résultat d'une telle politique fut la perte de la Macédoine et la formation paradoxale d'une ligue des Etats balkaniques contre la Turquie. Le massacre des Arméniens est la continuation du même système de gouvernement : dans l'Etat turc il ne doit y avoir place que pour les Turcs. Que les autres disparaissent ! Aussi après les Arméniens vint le tour des Arabes, les pendants de Syrie, le bombardement des lieux saints de l'Islam chiite, les persécutions contre les Arabes de l'Irak. On sait

aujourd'hui qu'Enver pacha, lors de son second voyage à Bagdad dans l'hiver 1917, avait décidé le massacre des Arabes, des chrétiens et des Juifs et fixé le jour; il voulait établir en Mésopotamie des colons turcs; heureusement ce furent les soldats anglais du général Maude qui se chargèrent d'empêcher ces nouvelles horreurs en battant les Turcs et en délivrant Bagdad. Ces rêves de fous sanguinaires, si les Turcs parvenaient à les réaliser jusqu'au bout, feraient de l'Empire un désert où quelques turcs promèneraient leurs troupes et où s'installeraient bien vite des colons allemands armés et casqués.

D'une telle politique, la religion musulmane ne doit pas être rendue responsable : « Le mot d'ordre de l'Islam est Liberté », écrit dans son télégramme le roi du Hedjaz, interprète autorisé du Livre et gardien de la tradition. Rien n'est plus exact historiquement; le despotisme à la turque est absolument contraire à l'enseignement des commentateurs les plus qualifiés du *Chéri*. Et précisément, c'est ce qui montre le péril mortel qu'il y aurait pour l'Islam à ne pas se désolidariser nettement d'avec la politique oppressive et sanglante des Turcs; le roi du Hedjaz, avec son grand sens politique, l'a compris et c'est pourquoi il a envoyé son télégramme. L'Islam sunnite a été grand par les Arabes et par leurs successeurs les Arabo-Berbères du Moghreb; l'Islam chiite a été grand par la race persane indo-européenne. Au contraire, les Turco-Mongols ont détruit le Khalifat de Bagdad et celui du Caire et ils menacent d'étouffer la race persane sous le flot des nomades touraniens. Les Turcs prétendent monopoliser au profit de leur sultan le titre de Khalife du Prophète; or, l'enseignement des plus célèbres docteurs musulmans orthodoxes est que tout souverain musulman est Khalife en son pays. Le prince musulman est le même que le prince chrétien: tout pouvoir vient de Dieu; tout

prince musulman, ou tout gouvernement musulman, est le représentant de Dieu et le Khalife (lieutenant) de son Prophète. Il n'y a pas, dans l'Islam, un seul et unique Khalife.

Outre ces affirmations du caractère vrai de la loi musulmane, le roi du Hedjaz a encore voulu mettre dans son télégramme tout un programme politique. « Je déclare avec confiance et fierté que la race arménienne et les autres races dans la même situation sont nos associées dans notre bonne et notre mauvaise fortune. » Le roi affirme ainsi sa volonté de concourir, dans toute la mesure de ses forces, à la délivrance des peuples opprimés par les Turcs; tous sont en effet solidaires dans la même infortune et le salut des uns sera le salut des autres. Une fois délivrés, chacun de ces peuples sera libre de se donner un gouvernement et de s'organiser lui-même; il trouvera dans les alliés d'aujourd'hui, et particulièrement dans la France et l'Angleterre, les concours nécessaires pour l'installation et la défense de sa liberté naissante. A tous ces peuples, le roi du Hedjaz indique d'un geste énergique cette voie comme celle du salut. L'Asie à l'Est du Taurus doit être délivrée des Turcs qui seront libres de s'organiser selon leurs méthodes dans les pays où ils dominent numériquement; chez les uns comme chez les autres, les minorités seront respectées et jouiront de tous les droits civils, politiques et religieux. La prospérité de l'Asie antérieure sera assurée par le libre développement de chacune des nationalités: c'est le contraire de l'idéal jeune-turc; c'est un idéal de justice, de liberté, d'humanité, de respect de tous les droits; il ne sera réalisé que par la défaite des Turcs et des Allemands. C'est le moment, pour tous, de travailler et d'aider l'action des armées alliées.

Ces sentiments de solidarité humaine et de générosité musulmane qu'exprime si noblement le télégramme du

grand-Chérif de la Mecque, roi du Hedjaz, font un contraste saisissant avec la visite que Charles I^{er}, empereur d'Autriche, roi apostolique de Hongrie, et l'impératrice son épouse, viennent de faire le 24 mai à Constantinople au sultan des Ottomans Mohammed V et au gouvernement jeune-turc. Que l'héritier de cette maison de Habsbourg qui a conquis sa gloire et une partie de ses domaines dans la lutte contre le Turc, qu'un empereur et une impératrice qui font profession d'être des souverains catholiques, aient fait le voyage de Constantinople pour mettre leurs mains dans les mains sanglantes du Sultan, du grand-vizir Talaat et du ministre de la guerre Enver, qui ont voulu, prémédité, organisé et exécuté le plus épouvantable massacre de chrétiens dont l'histoire moderne fasse mention, c'est là un scandale que la guerre n'excuse pas. Le *Korrbureau* nous a donné force détails sur la cordialité des réceptions, sur la satisfaction que ce voyage a procuré au couple impérial; nous savons que « l'empereur s'est entretenu longtemps avec le grand-vizir. » Charles I^{er} est un souverain jeune; sa conscience est encore malformée et mal informée, mais l'acte que la politique d'asservissement à l'égard de l'Allemagne vient de lui faire commettre restera attaché à son nom comme un stigmate; nous voulons croire, pour l'honneur du jeune couple impérial, que la démarche qui lui a été dictée par Guillaume II a été douloureuse à leur fierté et qu'ils en ont senti tout l'opprobre. Après les premiers massacres de 1894-1895, Guillaume II alla lui aussi visiter dans sa capitale le « Sultan Rouge » Abdul-Hamid et mettre sa main dans la sienne; il a voulu que, cette fois, son jeune allié fit lui aussi la visite déshonorante et il a exigé que l'impératrice l'accompagnât : c'est sa vengeance à l'égard de Zita; on aime à penser qu'elle en a éprouvé l'amertume et que son cœur de femme ne pardonnera pas.

Il serait intéressant aussi de connaître l'impression que la visite impériale à ce gouvernement d'assassins a produite au Vatican. On ne saurait y oublier qu'au temps où François I^{er}, roi de France, s'alliait au Sultan Soliman pour sauver son royaume des entreprises de l'impérialisme allemand, il obtenait en même temps, par les premières Capitulations, que les chrétiens latins qui iraient en pèlerinage aux Lieux-Saints seraient efficacement protégés. Au contraire, comme le constate un Allemand, le Dr Harry Stuermer, ancien correspondant de la *Gazette de Cologne* à Constantinople, « l'extermination avec une cruauté raffinée, de tout un peuple de grande valeur culturelle de plus d'un million et demi d'âmes, coïncida avec l'époque de la plus grande influence allemande en Turquie (1). »

Si par hasard l'empereur Charles était mal renseigné sur ce qui s'est passé en Arménie et sur les responsabilités qui incombent aux gouvernements turc et allemand dans les massacres, il pourrait demander à son allié et seigneur de rechercher pour lui un exemplaire du mémoire du Dr Johannes Lepsius saisi par la police allemande; il serait pleinement édifié, et peut-être alors le dessein qu'a eu son cousin et allié Guillaume II en l'envoyant fraterniser avec le Sultan et les Jeunes-Turcs lui apparaîtra-t-il dans toute son infamie diabolique.

Quoi qu'il en soit, le contraste entre l'attitude du roi musulman et celle de l'empereur chrétien en face d'un des plus grands forfaits de l'histoire de tous les temps restera l'un des enseignements caractéristiques de cette guerre. Voilà à quel degré d'abaissement la domination allemande peut conduire ceux qui s'y soumettent.

RENÉ PINON.

(1) Dr Harry Stuermer, *Deux ans de guerre à Constantinople*. Paris, Payot, 1 vol. in-16, page 68. — Edition allemande à Lausanne, chez Payot.

L'Inspiration patriotique de Yarjanian

M. Paul Desfeuilles a bien voulu détacher d'une étude qu'il vient de consacrer au grand poète arménien Yarjanian⁽¹⁾ les pages que voici, pour La Voix de l'Arménie :

Si nobles, si élevés, si poignants même que soient des thèmes patriotiques, ils ne donnent naissance qu'à une poésie de circonstance assez froide si un élément lyrique personnel n'intervient. Yarjanian ne me semble jamais s'être élevé plus haut que lorsqu'il a tenu compte, inconsciemment peut-être, de cette nécessité technique du lyrisme. Mais même lorsqu'il s'efface entièrement, il reste souvent incomparable, car son cœur bat à l'unisson de celui de sa patrie, et son art sait éveiller toutes les résonances de l'âme arménienne. Il exprime à merveille la mélancolie profonde (unie pourtant à l'espérance) qui caractérise sa race. On a maintes fois signalé ce trait. Je songe en particulier à ce Tigrane, jeune ami arménien de Maurice Barrès, dont l'âme courageuse « trouvait dans tous ses malheurs une raison de rebondir. » (*Le Voyage de Sparte*, p. 131). En ce qui touche Yarjanian, voici comme il dépeint son âme... « Elle est cette forêt qui gémit cinglée par le vent et où les étangs se teignent du sang de mes frères. Mon âme est cette contrée où de petits orphelins aux cheveux noirs... s'enfuient à travers les ruines avec des cris qui prennent aux entrailles. Mon âme est un ciel où ne luit plus l'espérance... Mon âme est un évangé-

(1) Yarjanian (connu également sous le pseudonyme littéraire de *Siamanto*) est né à Akn vers 1880. Il a passé une grande partie de sa vie à l'étranger (en France, en Suisse, en Amérique). Son principal recueil de vers est intitulé : *Torches d'agonie et d'espoir*. Différents poèmes de lui ont déjà été traduits en français par M^{lle} M. Babaïan et par M. Archag Tchobanian. Sans nouvelles de lui depuis le début de la guerre, on redoute sa disparition lors des massacres, sous le couvert d'exil, des intellectuels arméniens de Constantinople.

liaire dont des mains blêmes et découragées pour une absolue impossible, feuillètent en vain les pages jaunies... Mon âme est aujourd'hui une averse sur des cadavres lacérés, elle pénètre dans les cercueils abandonnés. *Mon âme est ce soir un vent de colère et de courroux insatiable qui se précipite et qui poursuit la horde des massacreurs...* ». Ces vers exhortent à l'héroïsme, et le patriotisme enflammé de Yarjanian réhabilite les poètes exclus par Platon de sa république idéale. Loin de nous énerver, ne sont-ils pas, dans certains cas, (qu'ils soient du pays des Thermopyles comme Tyrtée ou de celui de Zeïthoun comme Yarjanian) des « professeurs d'énergie » ? Je n'insiste pas sur la beauté tragique des descriptions faites par l'auteur des malheurs de son pays et de la cruauté des Turcs. Je préfère donner une idée du grand remède qu'il préconise à ces maux : le retour à la terre. Le peuple arménien est un peuple de traditions essentiellement paysannes. Si les circonstances l'ont poussé aux comptoirs des *sarafs* ou l'exilent dans les *hans*, il ne retrouvera toute sa force qu'en écoutant l'appel du sol, *la plainte des plaines arméniennes*. « Des cimes de l'Ararat aux vallons de l'Euphrate, c'est à vous que s'adressent les plaintes et les blâmes exhalés de nos entrailles, à vous qui niez la vie... qui nous avez quittés... Où sont vos bras pour labourer nos flancs, vos fronts justes et insoucians dont les sueurs fécondaient nos sillons ? Où êtes vous, mains fortes, mains sages qui jetez l'or du grain nourricier ? Où sont les bœufs tirant la charrue et beuglant fièrement ? Revenez aiguiser vos socs rouillés, que nos moissons ondulent au loin de vallée en vallée comme les houles de la mer. Que les gerbes s'empilent au lever de la lune en meules hautes comme des collines... » Là est le salut.

Cette grande leçon ne se dégage jamais avec un parfum plus subtil et plus charmant des poèmes de Yarjanian que lorsqu'il songe à son pays natal, la petite ville d'Akn, à la maison paternelle et à ses entours. Écoutez-le chanter une fontaine :

« Aux jours d'espérance pleins de promesse, que je t'aimais, ô source aux doux épanchements ! Source étincelante de chez moi ! ton murmure bruit encore en mon cerveau pesant. Le aillissement de ton onde endiamantée entraîne les remem-

brances. Parmi les ruines horribles de mon âme, je ne t'ai pas oubliée, ô source lointaine! ô ma sœur! Il me souvient comme j'allais méditant vers tes eaux pour y baigner mes paupières... et pour y rafraîchir mon front... les caprices de ton débit charmaient mon âme avide de liberté. Alors mes jeunes ailes ne s'étaient point brisées contre les remparts du désespoir, alors je fermais les yeux avec joie à la pensée des victoires imaginées. Je vois encore le ruisseau aux mousses dorées issu de ta chanson, que je passais avec l'espérance en moi chérie. Coules-tu encore, ô source de chez moi, aussi claire que l'aube de ma jeunesse? Ton onde a-t-elle la transparence de jadis? Ton murmure est-il un babil insouciant ou un appel de revanche? Aux jours de coutelas brandi le sang des miens a-t-il rendu tes flots amers? Ah! cette pensée cruelle navre mon esprit de souffrance et d'horreur. »

Ce thème de l'exil a toujours été un des thèmes poétiques les plus émouvants « *Nos patriae fines...* », s'écrie le berger virgilien. Ce regret est de tous les temps et de tous les pays. Or, passe encore de perdre ses biens et ses souvenirs, mais savoir les siens à la merci des Turcs, quoi de plus atroce? Notre poète l'a senti et il a su donner à ses plaintes patriotiques un accent personnel si déchirant qu'il emporterait la compassion des rocs.

PAUL DESFEUILLES.

MÉMOIRES ET DOCUMENTS

L'Arménie et la Turquie

Un grand discours prononcé au Congrès des Etats-Unis par l'honorable EDWARD C. LITTLE, député de Kansas.

Au cours des débats sur le budget du service diplomatique et consulaire à la séance du 7 février du Congrès des Etats-Unis, le Lieutenant-Colonel E. C. Little a prononcé un long discours sur la question arménienne. L'érudition et la compétence avec lesquelles l'orateur a développé son sujet, sa connaissance intime, grâce à son long séjour en Orient, des choses, des affaires et des personnalités auxquelles il a fait allusion, ne manquèrent de prêter un intérêt tout particulier à son discours qui a revêtu, pour ainsi dire, le caractère d'une conférence destinée à la popularisation de la question arménienne aux Etats-Unis. Nous nous reprocherions de ne pas donner aux lecteurs de notre Revue une traduction en raccourci de ce remarquable document :

Un quart de siècle s'est écoulé depuis les jours où j'ai vécu dans la vallée du Nil, voyagé dans les îles grecques et séjourné parmi les collines de la Palestine. Le canal de Suez était alors la clef de la domination du monde. Le Caire était la capitale de la diplomatie mondiale et le foyer central de la politique internationale. De là, la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et la Turquie manœuvraient pour prendre position dans le conflit universel qui est actuellement déchaîné. La plupart des étoiles de la diplomatie, de l'art militaire et de la carrière ecclésiastique, qui illuminaient alors l'horizon du Levant, ont déjà disparu dans les

ténèbres de la nuit éternelle. La grande conflagration mondiale pour laquelle ils se tenaient si longtemps aux aguets dans une attente mortelle, a enfin éclaté sans leur présence. Si dans les cendres éteintes du passé je peux souffler et allumer une petite flamme qui puisse utilement jeter quelque lumière sur le rapport qu'ont les Turcs, les Arméniens et l'Orient avec le grand cataclysme où nous sommes tous entraînés, j'estimerai que mes services dans cette chambre n'auront pas été tout à fait inutiles.

Après ce préambule, l'orateur s'étend sur ses impressions et ses souvenirs d'Egypte. Il dit notamment :

Le ministre des affaires étrangères, Tigrane Pacha, était un Arménien chrétien, un diplomate raffiné et accompli dont les ressources et les connaissances pouvaient être comparées avantageusement avec celles de tout homme d'état à Washington, et c'est par lui que j'ai commencé à avoir des connaissances sur la race arménienne dont il descendait. Yacoub Pacha Artin, le ministre de l'instruction publique, était aussi Arménien ; c'était un savant éclairé et réfléchi.

..... ;

Né à Smyrne, de race arménienne, Nubar Pacha, le plus grand homme d'état que l'Empire ottoman ait connu depuis cent ans, avait commencé sa carrière vers l'an 1840, comme secrétaire de Méhémet-Ali et de son successeur et beau-fils, ce génie militaire et ce « grand barbare » (comme Nubar le dénommait), Ibrahim Pacha ; il s'était élevé plusieurs fois aux hautes fonctions de premier ministre du pays musulman d'Egypte, de conseiller de confiance de tous ses gouvernants, et, au temps dont je parle, il vivait dans la retraite opulente, se contentant d'être une figure intéressante aux banquets et aux réceptions officielles de cette fière capitale. Dans la suite, les nécessités des temps l'ont appelé de nouveau à la Présidence du Conseil des ministres.

Après avoir passé brièvement en revue les événements balkaniques qui précèdent la présente guerre, l'orateur continue :

Il y a quarante ans, la Bulgarie n'existait pas. A l'heure actuelle il se présente une plus belle occasion d'organiser une nation arménienne qu'il n'y en avait il y a quarante ans de constituer la Bulgarie en un Etat. En 1863, M. Robert, de New-York, a fondé à Constantinople, le *Robert College*, dirigé par les missionnaires amé-

ricains. C'est dans cette école que les grands Bulgares firent leur éducation. Cette nation a ressuscité grâce à la culture et aux inspirations qui lui furent données par cette école. La Bulgarie est le produit de l'enseignement américain. Les Bulgares ont probablement un sentiment plus amical envers nous qu'envers toute autre nation.

Je pense que le Congrès a agi sagement en ne déclarant pas la guerre, du moins pour le moment, à la Bulgarie. Il est tout à fait possible que, si la Turquie était battue, on pût facilement arriver à conclure avec la Bulgarie un traité par lequel elle se retirerait de cette guerre. Du reste, cela serait presque inévitable. On aurait à faire un arrangement raisonnable entre elle et la Serbie et la Grèce, et peut-être les États-Unis pourraient-ils avoir suffisamment la confiance de ces États pour les aider dans cette tâche, en un mot, pour jouer le même rôle qu'assumait dans le temps la Russie. On est généralement d'avis que la Bulgarie insistera, aux termes du traité de 1913, sur ses droits à la possession d'Andrinople qui doit en effet lui revenir. La Turquie a été trop longtemps en Europe, elle a perdu la plupart de ses possessions européennes, et on est généralement d'avis que « *la queue doit s'en aller avec la peau* ». Elle n'y possède plus que 10.000 milles carrés et ce serait se donner trop de peine que de faire deux bouchées d'une cerise. La moitié de la population de la Turquie d'Europe est formée de Musulmans, et l'autre moitié de Chrétiens. Si la Bulgarie recevait la plus grande partie de ce territoire et si Constantinople était déclaré ville libre, ce serait une heureuse liquidation de l'invasion musulmane en Europe.

Ce qui reste de la Turquie se compose des régions suivantes, en commençant par l'Asie-Mineure : Anatolie, Arménie, Syrie, Palestine et Mésopotamie. C'est un territoire de 530.000 milles carrés, ayant 18.000.000 d'habitants dont les $\frac{3}{5}$ sont des Musulmans et les $\frac{2}{5}$ environ des Chrétiens, avec 300 à 400.000 Juifs. Si nous traçons une ligne de démarcation partant de la frontière d'Égypte, longeant la Palestine, la Syrie, l'Arménie, le Kurdistan et la Mésopotamie et se terminant à Bagdad, le territoire qui reste au-delà de cette limite constitue l'Anatolie, l'Asie-Mineure proprement dite. Cette région est habitée en majorité par les Turcs. Une fois l'Empire Ottoman rejeté hors d'Europe, ce sera l'Anatolie seule qui restera sous le contrôle des Turcs. C'est ce pays-là qui constitue le patrimoine du peuple turc.

La situation judiciaire et administrative de l'Empire ottoman a

toujours été tellement singulière que ceux qui ne sont pas familiarisés avec les conditions sociales de ce pays pourront difficilement en avoir une idée. La vraie loi c'est le Koran, d'après la stricte interprétation duquel les Chrétiens sont tout simplement des outlaw, c'est-à-dire hors la loi, et privés de tous droits particuliers. C'est ce qui explique en partie le peu de cas dont les Turcs ont fait preuve dans le passé de la vie des Grecs, des Bulgares, des Serbes et des Arméniens. Aucune nation étrangère ne saurait admettre une attitude pareille de la part d'un gouvernement ; aussi les étrangers s'en sont-ils soustraits en se plaçant sous le régime des Capitulations qui, il y a 500 ans environ, ont passé de l'empire byzantin aux Sultans. Le représentant diplomatique ou consulaire des États-Unis, de France, d'Angleterre ou d'Allemagne est la seule autorité administrative et judiciaire pour les ressortissants respectifs de chacun de ces pays en Turquie ou en Égypte. Ce n'est que par son ordre qu'ils peuvent être arrêtés, et par sa résolution qu'ils peuvent être jugés. Il y a beaucoup d'étrangers dans l'Empire, et le pouvoir exercé de cette manière est très considérable, ou, pour mieux dire, l'a été jusqu'ici, puisque les Turcs prétendent maintenant avoir abrogé les Capitulations, ainsi que le Japon l'a fait il y a 19 ans. Il y a quarante-deux ans, le premier ministre d'Égypte, Nubar Pacha, homme d'état arménien, a obtenu de toutes les grandes Puissances un traité en vertu duquel a été organisé en Égypte un tribunal international connu sous le nom de Tribunal Mixte qui juge tous les procès entre les Égyptiens et les étrangers et même entre les étrangers de différentes nationalités. Les affaires criminelles seules sont laissées à la juridiction des représentants étrangers. Par cette réforme, Nubar Pacha a puissamment contribué à la modernisation de l'Égypte.

Sur la base de ce système de Capitulations, le Sultan a établi l'usage de désigner lui-même les chefs des différentes églises qui sont connus sous le nom de Patriarches, et qui, élus au moins nominalement par les églises respectives, après une investiture, s'occupent des affaires de leur peuple ; c'est ainsi que le Patriarche arménien de Constantinople est le chef politique des Arméniens.

En 1878, alors que Beaconsfield et Bismarck réunissaient le grand congrès de Berlin qui était appelé pour ainsi dire à fixer pour toujours le sort de l'Europe, Meguerditch Khrimian, ex-patriarche arménien de Constantinople, et trois autres délégués, se sont présentés comme les représentants du peuple arménien à ce congrès.

Ils ont obtenu un engagement incorporé dans ce grand traité

stipulant que les Arméniens se seraient dorénavant traités avec justice par le gouvernement turc, engagement garanti par toutes les grandes Puissances de l'Europe. Cet engagement n'a jamais été exécuté par les Turcs ni jamais soutenu par les garants, et la persistance continue des Arméniens à demander son application a été pour quelque chose dans les terribles massacres dont ils ont été les victimes depuis. En réalité ils n'ont fait que se dresser pour réclamer un droit garanti par la loi, exactement comme un Américain l'aurait fait, ce qu'un Turc pourtant ne tolérerait jamais à un Chrétien, moins encore à un Arménien.

Les Turcs sont un grand peuple militaire, mais ils n'ont jamais hérité ou acquis la capacité pour le gouvernement civil. Ils considèrent les Chrétiens de leurs possessions comme ces foules qui suivent une armée en marche, et qui sont assujetties à la discipline de ses règlements. La province d'Anatolie, juste en face de Constantinople, de l'autre côté de la mer, est le siège de leur premier établissement, le point où ils ont fondé, à l'origine, leur royaume et le foyer de la majorité des Turcs. Lorsque, après cette guerre, ils se retireront, comme ils doivent le faire, de l'Europe qu'ils ont envahie par les armes, on leur laissera leur propre territoire de l'Anatolie, habité par leur propre race, ayant sa capitale à Konia. C'est dans ce pays que leurs ancêtres ont chevauché l'épée à la main, il y a 600 ans, et c'est là que se confinent toutes leurs traditions. Là, ils pourront avoir une occasion dégagée de toutes les conditions particulières de leurs possessions plus étendues, de poursuivre le développement naturel et l'épanouissement de leur race. C'est là la seule manière de régler la question turque, la seule manière dont elle devrait être réglée.

.

Si la Turquie était battue, la Bulgarie quitterait la partie, nous aurions établi un contact avec la Roumanie, et les Alliés pourraient vaincre l'Autriche. Les Anglais tiennent Bagdad et Jérusalem. Les Russes ont déblayé le chemin dans la Turquie d'Asie à une profondeur de 160 milles jusqu'à Erzindjan et au-delà. Ils ont pris Trébizonde sur la mer Noire et Van au Sud. Ils tiennent encore aujourd'hui tout le pays qui est arménien. Parmi eux, se trouvent 35.000 soldats arméniens qui se battent pour la défense de leurs foyers. Tandis que l'armée russe dans cette région est en train de se désagréger, les Arméniens à Tiflis organisent un autre corps d'armée à eux propre,

et ils espèrent amener 150.000 Arméniens sur le champ de bataille pour se battre contre les Turcs pour l'Arménie. Ils auront l'aide des Géorgiens chrétiens, habitant le Caucase septentrional dont la capitale est Tiflis. Mais ils auront besoin de l'assistance financière d'une grande puissance.

Le Japon est une nation de ressources limitées, trop prudente pour courir de grands risques sans la chance de grands avantages, mais assez brave pour risquer beaucoup pour une plus grande destinée du Nippon. Le R^{ev}. R. E. Mc Lean, un savant écossais et un galant homme qui connaît l'Extrême-Orient où il a été missionnaire pendant huit ans, exprime l'opinion que l'on doit entraîner le Japon dans cette guerre pour le bien du monde, en lui accordant un avantage personnel. Si on lui laissait la main libre dans des limites raisonnables, nous le verrions sous peu faire face à l'avance allemande vers l'Asie. Avec les Arméniens et les Géorgiens du côté de Tiflis et les Anglais du côté de Bagdad et de Jérusalem, marchant tous vers le même but, la Turquie serait écrasée, la Bulgarie ferait la paix, la Serbie se relèverait de ses cendres, et la victoire serait à notre portée.

Le sol de l'Arménie

Quand Noé s'arrêta sur le mont Ararat, le grand plateau de l'Arménie s'étendait autour de lui. Du côté Nord-Est, il pouvait voir la fertile et charmante vallée de l'Araxe, coulant sur un espace de 150 milles pour se jeter dans les eaux salées de la mer Caspienne. Au Sud-Ouest, se trouvaient les sources du Tigre et de l'Euphrate et les monts, les vallées et plateaux s'étendant jusqu'aux eaux de la Méditerranée, à proximité de Tyre et de Sidon. Du côté Nord-Ouest était la mer Noire et où devait surgir plus tard la fameuse ville de Trébizonde, tandis qu'au Sud-Est gisait la Perse. Lorsque nos ancêtres Aryens quittèrent le toit du monde et entrèrent dans l'Europe par le Nord de la Caspienne, nos cousins les Arméniens — car tels ils sont — marchèrent vers le Sud de cette mer et après quelque temps s'établirent autour de l'Ararat, où ils ont vécu plus de 3000 ans, tandis qu'il n'est guère 311 ans depuis que John Smith a débarqué à Jamestown.

Actuellement, l'Arménie est bordée, à l'Est, par l'Anatolie, le berceau de l'Empire ottoman, et, nous l'espérons, sa dernière demeure. Au Sud, sont situés la Perse, le Kurdistan, la Mésopotamie et la Syrie. Depuis des siècles, les Turcs ont disséminé un grand nombre

de Kurdes à travers le territoire arménien et transplanté beaucoup d'Arméniens dans les districts environnants. Une grande partie de l'ancienne Arménie appartient aujourd'hui à la Russie, comprenant le mont Ararat, Kars, Erivan, une partie de la vallée de l'Araxe, et Etchmiadzine, le centre de la nation arménienne. Entre ces régions habitées par les Arméniens et le Caucase, ont toujours vécu les Géorgiens chrétiens, leurs amis, alliés et voisins d'aujourd'hui, comme ils l'ont été dans le passé, et dont le territoire s'enfonce assez avant dans le Caucase remontant de leur grande capitale Tiflis. Une petite partie de l'Arménie constitue aujourd'hui la Perse septentrionale. Ce qu'il adviendra de l'Arménie persane et de l'Arménie russe lors de l'effondrement prochain qui paraît inévitable, personne ne saurait le prophétiser. Les Turcs triomphants réclameront la restitution de Kars et de l'Arménie russe. Alors, gare aux reconquis ! Après une génération, la race arménienne sera aussi éteinte que celle de l'oiseau dodo, et la plus ancienne nation chrétienne disparaîtra de la surface de la terre. A Bakou se trouve la grande région pétrolifère, entourée de 500.000 Tartares, amis des Turcs. Toute personne raisonnable comprend que l'Allemagne portera le coup direct à cet effet par le port de Batoum. Laisserons-nous les bolcheviks abandonner ce grand réservoir de pétrole et livrer nos cousins les Arméniens aux Huns et aux Turcs ?

L'Arménie russe s'étend assez loin vers Tiflis où se trouvent 100.000 Arméniens (1), six journaux arméniens et un collège arménien en pleine cité géorgienne. 2.000.000 d'Arméniens vivent en Russie, 1.500.000 vivent encore probablement, ici (montrant sur la carte) en Turquie, et 100.000 ont un coin, ici, en Perse. Dans différentes périodes, ils ont dominé sur un territoire mesurant en tout 500.000 milles carrés environ, s'étendant de la Caspienne au Caucase et de la mer Noire exactement jusqu'à ce coude où la Méditerranée tourne au Sud vers l'Égypte. Le pays est un plateau, et ils cultivent là-bas tout ce qui est cultivé au Nord et au Sud des États-Unis, à raison de la variété des climats. Comme nous, ils produisent du blé en même temps que du coton. On y trouve le cuivre, le fer, l'or, l'argent et beaucoup de minerais. En voilà toutes les ressources qui sont essentielles pour une nation chrétienne importante et stable. On y trouve tous nos fruits.

(1) D'après les dernières données, il n'y a pas moins de 200.000 Arméniens à Tiflis où ils forment d'ailleurs la majorité des habitants.

Ils ont l'espoir que, une fois leur pays érigé en protectorat et assuré d'un gouvernement représentatif régulier, de telle sorte qu'un homme puisse se créer un foyer et être sûr de retrouver sa femme, son enfant et son toit, qu'il puisse aller travailler hors de sa maison sans être tué; ils ont l'espoir que des chemins de fer seront construits des ports de Mersine et d'Alexandrette, le long de la vallée de l'Euphrate jusqu'à Erzeroum, se reliant avec le chemin de fer allant à Tiflis, à Bakou — un centre pétrolier de 500.000 habitants, — à la Caspienne, à Batoum sur la mer Noire et à la Russie d'Europe. Quand cela arrivera, vous serez témoins du développement californien d'une nouvelle contrée inexplorée.

Avec un pays de montagnes magnifiques, de grands lacs, de puissants fleuves, comment s'étonner que le peuple y habitant ait été attaché à son sol, à son histoire, et à sa religion à travers des milliers d'années, en dépit de souffrances, de cruautés et d'une oppression qui ne sauraient être comparées avec la ruine et les malheurs de la Pologne, et qu'il ait gardé si longtemps dans ses chants et dans ses contes la vision d'une civilisation chrétienne? Entendons résonner pour un moment, dans les salles du Congrès américain, les paroles de Khorène Nar-Bey de Lusignan, leur poète, élevé parmi les savants du couvent arménien de Venise, descendant de leurs rois perdus :

(L'orateur lit une poésie vibrante du poète susnommé, dédiée à l'Arménie.)

(A suivre.)

PAGES LITTÉRAIRES

Voix d'Arménie — Voix de France

Il nous est particulièrement agréable de reproduire, de la livraison du 19 mai des Annales Politiques et Littéraires, la page émouvante que voici :

M. Jean Aicard avait composé, l'an dernier, de nobles strophes où les misères de la nation infortunée étaient tragiquement dépeintes ; le poète arménien Simon Erémian vient, pour exprimer sa gratitude au poète français, de lui dédier une pièce de vers, à laquelle Jean Aicard a répondu. Nous plaçons cette pathétique correspondance sous les yeux de nos lecteurs.

LES ANNALES.

Rome, le 11 avril 1918.

M. Jean Aicard, de l'Académie française,

« Monsieur,

» C'est par les amis de l'Arménie que ma patrie espère une heureuse renaissance. Avec votre poésie *Arménie*, maintenant vous êtes plus cher que jamais. Par les amis seuls, l'Arménie respire encore.

» Maître, je n'ai rien à vous offrir que mes sympathies pour votre doux pays de France et cette poésie en prose dédiée à votre aimable souvenir.

» Veuillez agréer, etc.

« P.-SIMON EREMIAN. »

LA CARAVANE

A M. Jean Aicard.

La caravane dort silencieuse. A l'avant, une lanterne se balance au bout d'un poteau. Le vent siffle d'une voix monotone. La mort, en riant, poursuit mon peuple échappé aux massacres.

O mon Dieu, toi qui sèches les larmes des biches et des

gazelles, pourquoi donc imposer un sort aussi sombre à nos cœurs resplendissants de lumière ?

Les exilés quittent la patrie sans espoir de retourner.

O caravane, marche vers l'inconnu ; la mort est ton guide, la mort est ton appui. O mon peuple, ton bonheur se cache au fond du tombeau.

Les portes d'or de la pitié ne s'ouvriront jamais.

Marche, ô caravane, vers la croix ; la mort, une cloche en main, annonce nos derniers soupirs.

Exilés, notre coupe pleine d'espoir est déjà brisée dans la main de la mort.

P.-SIMON EREMIAN.

L'ARMÉNIE IMMORTELLE

Au Poète de l'Arménie, P.-Simon Erémian.

O frère Arménien, sachant votre martyre,

Je dis, ne sachant plus par quels mots l'honorer :

« Comment trouves-tu, toi, des mots pour le redire,
Comment retrouves-tu des pleurs pour le pleurer ? »

Un cri sort du pré vert quand la faux tranche l'herbe,
Mais le pré nu se tait sous le pied du passant...

Toi, pour plaindre ton peuple, où trouves-tu ton verbe,
Quand ta langue est coupée et quand tu bois ton sang ?

Cris dans la mort ! sanglots muets ! larmes taries !

Frère, dans quelle source as-tu plongé ton cœur
Pour l'offrir plein d'amour au Dieu bon que tu pries,
Quand tu saignes, broyé sous le hideux vainqueur ?

Voix d'Arménie, à qui répond ma voix de France,

Tes chants en pleine mort sont un signe vivant ;

Ton cœur, qui désespère, exalte l'espérance ;

Il vibre dans la mort comme une palme au vent.

Tu revivras, et tu revivras dès ce monde ;

Dieu remplira de gloire et d'amour tes tombeaux,

Peuple baigné cent fois dans ton sang qui t'inonde,

Toi qui, sous tant d'horreurs, pousses des cris si beaux !

JEAN AICARD,

de l'Académie française

18 avril, 1918

RÉUNIONS — CONFÉRENCES

En l'Honneur de l'Arménie

Conférence de M. A. Tchobanian
à Marseille

Désirant donner à nos lecteurs un compte rendu de la conférence qu'a faite à Marseille le 11 mai dernier, notre distingué compatriote M. Archag Tchobanian, nous croyons mieux faire en reproduisant en raccourci les appréciations auxquelles cette conférence a donné lieu dans les principaux organes de la presse marseillaise :

Un nombreux auditoire d'élite avait répondu samedi, 11 mai, à 5 heures de l'après-midi, dans les salons Massalia, à l'invitation de la Société de Géographie et du comité « L'Effort de la France et de ses Alliés » pour entendre la conférence sur « La Tragédie arménienne, la Femme d'Arménie » par le poète et patriote arménien Archag Tchobanian. La séance était présidée par M. L. Estrine, l'éminent président de la Société, ayant à ses côtés M. Sahatdjian, président de la section de Marseille de l'« Union Nationale arménienne », M. Lombard, vice-président de la Chambre de Commerce, M. Daher, président du Comité Syrien de Marseille, M. Selian, doyen de la colonie arménienne, et M. Léotard, secrétaire général de la Société de Géographie.

Après une chaleureuse allocution de sympathies du président Estrine en faveur de l'Arménie, M. Tchobanian a fait une conférence d'une haute tenue littéraire, imprégnée d'un vibrant patriotisme, pleine d'amour pour la France amie, qui a obtenu un vif succès.

M. Archag Tchobanian a évoqué la glorieuse histoire de l'Arménie, ses souffrances imméritées sous le joug turc, son martyr actuel dans sa lutte désespérée contre les barbares ottomans. Il a rendu hommage aux admirables vertus de la femme arménienne, qui n'a cessé de donner des exemples d'héroïsme à ses vaillants défenseurs. Le distingué orateur a démontré par de nombreuses anecdotes, notamment sur les déportations si dramatiques, le plan de destruction de l'ennemi contre la race arménienne, et le péril extrême qu'elle court actuellement, dont la victoire finale de la France et de ses vaillants alliés

pourra seule la sauver. D'unanimes applaudissements ont prouvé à M. Tchobanian la sympathique solidarité marseillaise envers son infortuné et courageux pays.

M. Sahatdjian a prononcé ensuite un discours des mieux inspirés, pour remercier au nom de la colonie arménienne la Société de Géographie et la nombreuse assistance de cette cordiale manifestation et pour exprimer l'admiration et l'affection de ses nationaux à l'égard de la France.

Avant le défilé des projections électriques de photographies documentaires, qui ont été l'illustration de la conférence de M. Tchobanian, des poèmes arméniens d'un puissant attrait original ont été dits avec beaucoup d'art et de talent par Mlle Espinos, 1^{er} prix du Conservatoire de Marseille, qui a fait aussi applaudir une ode à la France dont l'auteur est M. Tchobanian.
(Extrait du *Sémaphore* de Marseille).

Voici encore, à l'actif de la Société de Géographie et du Comité de l'Effort de la France et de ses alliés, un magnifique succès, et, pour l'Arménie martyre et héroïque, une journée d'ardentes sympathies. Tout de suite, hier soir, devant une salle comble, M. Archag Tchobanian, conférencier, patriote et poète, conquit son public. C'est qu'il sut en termes pathétiques, dire les douleurs, les luttes et les espérances de sa malheureuse patrie, et qu'il ne pouvait trouver, pour les émouvoir, des cœurs mieux disposés que ceux de Français et de chrétiens, et pour lesquels les Arméniens sont des frères.

Quelle atroce tragédie, dont l'éloquent orateur a exposé les actes et les péripéties ; quel calvaire affreux gravi par ce peuple si noble, si beau, si fier, si chevaleresque ; mais aussi, quelle vaillance dans ses femmes, qui furent véritablement l'âme de la patrie, et qui, douées de toutes les qualités, fines, laborieuses, artistes, poètes, s'affirmèrent guerrières farouches, organisant souvent la résistance où elles entraînaient la population. Tout s'enlace, ici, les horreurs des déportations, des marches à la mort, des crimes les plus abominables répétés par les Turcs immondes, et les actes de bravoure par quoi les Arméniennes entretenaient, chez les combattants, la sainte flamme de l'espérance en des lendemains de triomphe sur leurs impurs bourreaux. Que d'épisodes splendides il y aurait à glaner ; par exemple, le cri de cette femme qui s'aperçoit que le fusil de son mari a cessé de cracher : « *Quoi ? tu n'as plus de balles ? Les Turcs en ont ; va en chercher dans leurs camps !* » Et celui de cette jeune fille vouée, avec des milliers d'autres, aux pires atrocités en attendant la mort : « *Je mourrai, je le sais, qu'importe ! L'Arménie, elle, vivra !* » Pendant une heure, ainsi, M. Tchobanian nous tint haletants, bouleversés tout ensemble et enthousiasmés, tandis que les applaudissements ne cessaient de crépiter.
(Extrait du *Soleil du Midi* du 13 mai.)

REVUES ET JOURNAUX

Les Turcs et leurs amis

M. Maurice Muret, rédacteur politique de la Gazette de Lausanne, dont on connaît le dévouement à la cause arménienne, dans son éditorial du 26 mai, élève une fois encore la voix pour flétrir la politique néfaste suivie en Arménie par les ennemis de la civilisation. M. Muret s'exprime en ces termes :

Le télégraphe nous apporte les toasts échangés entre le sultan et l'empereur d'Autriche au dîner de gala donné à Dolma-Bagiché. Le sultan a parlé de « l'héritage » moral légué par ses ancêtres et qu'il était résolu à défendre; l'empereur Charles a parlé de « l'alliance existant heureusement entre la Turquie et l'Autriche-Hongrie » et de l'ancienne « tradition » qui veut que la Turquie et l'Autriche-Hongrie s'adorent.

Voilà une thèse au moins sujette à caution. Nous avons tous appris sur les bancs de l'école l'histoire d'un certain Don Juan d'Autriche, fils naturel de Charles Quint, qui marqua aux Infidèles une rude hostilité et conquit une certaine gloire en remportant sur les Turcs cette bataille de Lépante où ils perdirent 30.000 hommes et 200 vaisseaux. La véritable tradition autrichienne à l'égard de la domination turque n'est-elle pas celle qui s'incarne en Don Juan d'Autriche? N'est-elle pas pour le moins aussi honorable que celle dont Charles I^{er} s'est fait l'avocat au dîner de Dolma-Bagiché?

Les puissances germaniques et leurs défenseurs attitrés s'irritent de la thèse de l'Entente suivant laquelle les puissances de l'Entente représentent dans cette guerre le progrès politique et la liberté des peuples, alors que leurs adversaires représentent les forces mauvaises qui menacent le monde. A s'adjoindre les Turcs et à lutter pour les « buts de guerre » ottomans, les puissances centrales ont commis une faute qui autorise largement cette interprétation dont elles s'irritent. N'est-ce pas un spectacle assez lamentable que celui de

Charles I^{er} s'en allant, après Guillaume II, à Constantinople incliner sa majesté apostolique devant le Commandeur des Incroyants ? Nécessité n'a pas de loi, diront peut-être les défenseurs de la cause pangermaniste, et l'on prend ses Alliés où l'on peut. Nous voulons bien, mais n'est-il pas très naturel, dans ces conditions, que le drapeau de l'Entente paraisse aux neutres sincères un symbole plus noble que celui de la maison rivale ?

L'accointance du germanisme avec le touranisme fanatique et dévastateur est chose en ce moment particulièrement fâcheuse. Le cynisme avec lequel les Turcs, au mépris des traités, en agissent envers les Arméniens du Caucase après les Arméniens d'Arménie, devrait suffire à aliéner aux Ottomans les cabinets européens, s'ils étaient soucieux des intérêts supérieurs de la civilisation. Que voyons-nous au contraire ? La presse autrichienne et la presse allemande s'efforcent avec la plus noire hypocrisie de peindre les Arméniens sous les traits de loups dévorants, alors qu'ils font passer leurs implacables bourreaux turcs pour des agneaux incapables de causer le moindre tort à personne.

N'est-ce pas le pasteur Naumann, l'illustre pangermaniste à qui l'on doit le livre sur *Mittleuropa*, qui a déclaré : « L'Arménien est le pire gredin du monde et le Turc agit en légitime défense » ?

Au moins, M. Naumann exprime-t-il franchement sa pensée. La plupart de ses collègues sont moins courageux. Ils justifient leur amour des Turcs et leur haine des Arméniens par toute sorte d'arguments fallacieux. La *Kölnische Zeitung* a publié le 6 avril dernier un article qui est dans ce genre un chef-d'œuvre. On le trouvera traduit en français et dûment commenté dans la *Voix de l'Arménie* du 1^{er} mai (Paris, 30, rue Jacob).

La *Kölnische Zeitung* simule un vif intérêt pour les Arméniens et fait semblant de parler en leur faveur. Et le *Berliner Tageblatt* a fait de même lorsqu'il a inséré dans son numéro du 30 avril une dépêche de Constantinople annonçant « une amnistie générale du gouvernement ottoman pour les Arméniens paisibles ». La dépêche du *Berliner Tageblatt* annonçait en outre que le gouvernement de Constantinople allait rapatrier au plus vite « les Arméniens déportés ».

Or, il est impossible de ne pas voir dans ce rapatriement une manœuvre. Et nous savons que les Arméniens réfugiés parmi nous ont appris avec crainte la nouvelle de ce rapatriement dont leurs infortunés compatriotes sont « menacés ». Les Arméniens craignent — et ils sont payés pour cela — que les gouvernants turcs, sous prétexte

d'amnistie et de rapatriement, n'achèvent leur œuvre d'extermination. On annonce au monde entier qu'on va rapatrier les Arméniens déportés. En fait, les privations, la fatigue, les souffrances inhérentes au voyage qui s'effectuera dans les conditions qu'on devine supprimeront de nouveau un grand nombre de ces sujets gênants. En Arménie, le Turc joue à qui perd gagne, et quand tous les Arméniens seront supprimés, la question arménienne sera supprimée elle aussi.

Les Germano-Touraniens peuvent célébrer le rapatriement des Arméniens. Nous y voyons une manœuvre suspecte, une manœuvre coupable. Combien de larmes arméniennes ce nouveau bienfait va-t-il faire couler ?

M. M.

La délivrance de l'Arménie

Un des buts de guerre des Alliés

Dans La Victoire du 19 mai, M. Gustave Hervé, avec l'intention d'éclairer « certains milieux », définit une fois de plus les buts de guerre des Alliés. Nous détachons de l'exposé de M. Hervé les passages qui concernent plus particulièrement l'Arménie :

Nous avons un troisième but de guerre : l'Allemagne, l'Autriche et la Turquie tiennent en servitude des populations qui les détestent et qui veulent appartenir à d'autres patries.

Après avoir énuméré les questions nationales se rattachant à l'Allemagne et à l'Autriche, l'auteur aborde la question arménienne :

La Turquie tient sous le joug, outre les Grecs de ses côtes, tout le noble peuple arménien. Nous n'aurions pas pris les armes pour délivrer ces peuples opprimés, mais puisqu'on nous a mis les armes à la main, nous ne voulons pas les déposer sans avoir accompli cette grande œuvre de délivrance. Ceux qui ont plein la bouche du grand mot de « Société des Nations », devraient comprendre qu'il ne peut y avoir de Société des Nations qu'entre des nations libres. Ceux qui parlent de Société des Nations, croient-ils qu'il peut y avoir une Société des Nations sans que la Pologne ressuscite libre et indépendante?.....

Nous voulons que cette guerre soit la dernière. Pour que cette guerre soit la dernière, nous voulons que les nations, une fois toutes ibérées, qu'elles soient grandes ou petites, s'engagent à soumettre tous leurs différends à un tribunal d'arbitrage international.

Terre de Martyre et d'Héroïsme

La Tragédie Arménienne

*Fragment d'un article d'une haute inspiration de M. Odysse Riche-
mont dans le Soleil du Midi du 11 mai :*

La tragédie arménienne... Ce titre peut dispenser le chroniqueur de tout commentaire. Ne dit-il pas, à lui seul, tous les plus sombres drames de l'histoire qui se soient déroulés sur un sol, chez un peuple; la tyrannie qui s'acharne et multiplie ses horreurs, et, aussi le pays des épopées, la terre de héros à côté des martyrs, les fils qui veulent sauver la patrie et cette patrie qui entend ne pas mourir, ou, si elle doit succomber, ce sera avec le dernier de ses enfants qui aurait fait le dernier coup de feu.

Qu'on se rappelle : les massacres d'Arménie! Cette sanglante rubrique, elle tient les colonnes des journaux depuis 40 ans, et l'on voit, rouge et livide à la fois, se profiler la silhouette du sinistre Abdul-Hamid. Mais les Jeunes-Turcs, dignes alliés des Prussiens, et qui l'exilèrent, surent garder de lui le cimeterre coupeur de têtes, et l'Arménie a continué et continue de saigner. Plus d'un million d'Arméniens, pêle-mêle, femmes, enfants, vieillards, jeunes gens, ont été soumis aux plus horribles supplices, déchirés, écrasés, tailladés, égorgés, fusillés, mitraillés, après les plus infernales journées que l'imagination ottomane en délire ait pu rêver.

Mais c'est aussi la glorieuse légende de l'héroïsme, les jeunes filles prenant le fusil, les mères arméniennes armant la main de leurs enfants; les volontaires se groupant en armée; ce sont les chefs, Aram, Hamazasp, Kéri, Vartan, et, surtout, le grand, l'immense Andranik, le héros de la liberté arménienne. Que de pages merveilleuses! sur tout ce sang, quel rayon qui le féconde et le transforme en rubis pour la couronne de l'Arménie!

FAITS & INFORMATIONS

Les Musulmans Russes

Effets de la Révolution

M. Arnold Toynbee, l'éminent historien anglais, a donné le 22 mai, à une séance de la Société de l'Asie centrale à Londres, une conférence sur les Mahométans de Russie.

M. Toynbee dit que, sous l'autocratie russe, l'Islam était un domaine ignoré, car tout libre mouvement était écrasé. Le nombre des musulmans russes était évalué à 18.000.000, et, à ce point de vue, la Russie se trouvait au troisième rang. Le conférencier, en donnant un aperçu de leur distribution géographique, montra qu'ils étaient très disséminés, de différentes nationalités et formes de vie économique. Près de 16.000.000 d'entre eux parlent des dialectes turcs, bien que d'origines fort diverses. Après la Révolution, les forces, longtemps refoulées par la tyrannie russe, trouvèrent enfin libre jeu. Les musulmans aspirèrent tout d'abord à s'unir à l'Etat russe, tout en sauvegardant l'autonomie de leur culture. A une conférence de musulmans pan-russes, qui eut lieu à Moscou il y a déjà un an, et où, sur 800 délégués, se trouvaient 100 femmes, la note dominante était la fraternité islamique. Ils se séparèrent des cadets sur la question de l'avenir de Constantinople, tout en exprimant le désir de maintenir le système politique russe, unique lien du grand groupe musulman.

Mais une autre tendance vers le fédéralisme et l'autonomie politique sur une base territoriale se manifesta bientôt. Le mouvement dirigé par les Tartares Azerbaidjani, a fait des progrès constants par suite de l'ascension au pouvoir des socialistes avancés de Petrograd. En décembre dernier, un Congrès fut nommé à Ofa pour désigner une commission chargée d'étudier la question de l'autonomie culturelle, mais les territorialistes votèrent des résolutions territoriales, et nommèrent un comité composé d'hommes de leur parti. Cette poli-

tique malheureuse était un nouvel indice de la désorganisation générale de l'Empire moscovite. Si la Russie ou des parties de la Russie reconstituaient une fédération, l'idée de l'unité pourrait revivre parmi les musulmans.

Nombre des Musulmans en Russie

Des extraits de la presse turque que nous avons publiés dans notre dernier numéro, on a pu constater les prétentions extravagantes qu'ont les pantouraniens en Russie, en général, et au Caucase, en particulier, se basant sur l'importance numérique de l'élément musulman qu'ils élèvent au chiffre formidable de 30.000.000. La vérité est qu'ils ne représentent, dans toutes les Russies, qu'un peu plus de la moitié de ce chiffre, et ce suivant une statistique de source musulmane non discutée.

En effet, au congrès des musulmans pan-russes tenu en octobre dernier à Gazan, le député Mahmadyaroff a fixé comme suit le nombre et la distribution des Musulmans en Russie :

Au pays des Ghirghizes	844.000
Dans la région de Tork	883.000
» » d'Akmola	700.000
» » de Semipalatinok	994.000
» » de Samarghand (Turkes- tan)	1.126.000
» » de Fertav	2.038.000
» » de Sirdaria	2.000.000
» » d'Etissou	1.231.000
» » de Gazan	910.000
» » d'Oufa	1.667.000
» » de Perm	222.000
» » de Penza	91.000
» » de Nijni-Novgorod	60.000
» » de Tampov	25.000
» » d'Astrakhan	400.000
» » de Riazan	6.000
» » de Sibérie	203.000
» » de Saratow	146.000
» » de Samara	416.000
» » de Vetak	179.000
» » d'Orenbourg	515.000
» » de la Crimée	227.000
En Transcaucasie près de	3.000.000
Total général	17.883.000

Il résulte de ce tableau, que le nombre des Musulmans, en Transcaucasie, ne dépasse guère les 3 millions, sans tenir compte que, sous le nom de musulmans, on s'efforce de grouper et de présenter comme une nation unique et homogène, des races et des peuplades qui n'ont rien de commun que la religion et qui, en fait de religion même, sont partagées en diverses confessions et sectes, notamment en *sunnites* et en *chiites*. Il suffit de faire, pour les seules régions de Transcaucasie et de Ciscaucasie, l'énumération de ces différentes peuplades musulmanes pour se former une idée de leur prétendue *unité nationale* : Tartares, Lezkis, Tcherkesses, Tchechènes, Abkhazes, Mingrels, Persans, Adjaris (Géorgiens convertis à l'Islam), Kalmouks, Lahidjs, Kurdes (divisés en plusieurs tribus), Lazes, etc., et enfin les Turcs proprement dits, qui forment une minorité infime.

La situation au Caucase

Privés, par suite de l'interruption des communications directes avec le Caucase, d'informations dignes d'une confiance absolue, nous sommes réduits à publier les dépêches qui parviennent de sources diverses et qui répandent une lumière confuse sur la véritable situation de ce pays doublement ravagé par les intrigues et l'invasion turques et par les divisions intestines.

Donnons d'abord une dépêche de Moscou par voie de Stockholm qui dépeint la situation générale du pays :

La situation au Caucase demeure trouble. Autant que les dépêches de ces derniers jours permettent de se rendre compte, la situation demeure la suivante : Les troupes arméniennes continuent à résister, à Kars, aux assauts turcs. En dépit des assertions des communiqués officiels de Constantinople, la forteresse n'est pas prise. D'un autre côté, les Tartares de Transcaucasie cherchent à paralyser les efforts des Arméniens en organisant contre eux des soulèvements en masse. Depuis deux mois, toute la région de Bakou et la ville même sont le théâtre de luttes sanglantes. Les victimes se comptent par milliers. Diverses parties de la ville ont été dévastées par le feu.

Le seul secours efficace qui peut venir des Alliés est celui des troupes anglaises. Il est souhaité et appelé par la population arménienne en détresse. Les troupes britanniques sont malheureusement encore assez loin des frontières caucasiennes, tandis que les Turcs, au nombre de 20.000, ont déjà fait une incursion à Tebriz, d'où ils

opéreront facilement leur jonction avec leurs coreligionnaires les Tartares de l'Arménie russe.

On ne sait ce qui se passe en Géorgie et dans le reste du Caucase. D'après certaines dépêches de Moscou, un changement se serait produit dans le gouvernement de Tiflis. Le nouveau cabinet serait disposé à conclure avec les Turcs une paix selon les principes de Brest-Litovsk. Le parti Daschnak, la puissante organisation socialiste arménienne, chercherait à s'emparer du pouvoir afin de continuer la guerre. Déjà des émeutes sanglantes auraient été le résultat de cet effort.

Assurément, il ne s'agit pas ici que du parti arménien Dachnak-tzoutioun, mais de la représentation arménienne tout entière, les Arméniens ayant proclamé l'union sacrée et étant tous groupés autour de leur Conseil National.

Du reste, si l'on accorde créance à l'affirmation que la majorité géorgienne — tartare du cabinet caucasien aurait fait le jeu des Turcs consentant à une paix séparée aux dépens des Arméniens, rien de plus naturel que cette résolution de ces derniers de continuer la lutte à eux seuls, convaincus qu'ils sont que les concessions actuelles des Turcs aux Géorgiens ne visent à rien moins qu'à séparer les deux éléments chrétiens du Caucase pour achever d'abord l'extermination des Arméniens ainsi isolés, reléguant à une date ultérieure l'asservissement de la Géorgie.

Pour notre part, nous avons vraiment de la peine à croire que le pacte d'union et de coopération, si indispensable pour le salut des deux nations intéressées, ait été réellement rompu : les Géorgiens sont trop intelligents et trop conscients de leurs intérêts nationaux pour se laisser prendre dans le piège des Turcs. Ce serait, après la défection tartare, le comble des malheurs pour la chrétienté de la Transcaucasie.

Affaires géorgiennes

La prise de Batoum par les Turcs

Moscou, 14 mai.

(Retardée en transmission.)

Le correspondant du *Ranie Outro* annonce l'arrivée d'Enver pacha à Batoum, qui a été pris par 400 Turcs (*sic*), malgré ses quatre forts puissants, ses deux cents canons et sa garnison de 12.000 hommes.

Attentat contre un ministre caucasien

Stockholm, 16 mai.

On mande de Moscou qu'un attentat a été commis lundi contre la vie de M. Tchkhékéli, vice-président du groupe socialiste du Caucase, membre du gouvernement caucasien et anti-allemand ardent. Une bombe de petit calibre a été jetée devant sa voiture par un inconnu. Le cocher et les deux chevaux ont été tués, mais M. Tchkhékéli n'a eu aucun mal.

Les perquisitions ordonnées à la suite de cet attentat ont amené la découverte d'une forte organisation allemande, composée de prisonniers allemands venus de Batoum et disposant de très nombreux engins similaires à celui utilisé contre le leader caucasien.

La Géorgie proclame son indépendance

Stockholm, 2 juin.

On annonce de Moscou que la Géorgie s'est constituée en Etat indépendant comprenant Batoum et Tiflis.

Il semble que cette proclamation d'indépendance a été inspirée par des émissaires ottomans.

Moscou, 1^{er} juin.

Une diète réunie à Soukhoum a proclamé l'indépendance de la Transcaucasie.

Les convoitises turques et les Allemands

La *Gazette de Voss* annonce que M. de Kühlmann a reçu une délégation de la République de Transcaucasie. La délégation comprenait le professeur allemand Bernstein et le prince Natchabelli.

Le même journal annonce que le gouvernement allemand envoie au Caucase le conseiller de légation Kardorff et le général Kessel, ancien chef d'état-major de Djemil pacha, pour faire sur place une enquête sur la situation créée par l'avance turque.

D'autre part on mande d'Amsterdam :

Les efforts de la Turquie pour s'étendre dans la direction du nord continuent de mécontenter les Allemands. Le comte Reventlow proteste contre cette tendance de la Turquie à s'avancer dans la direction du Caucase et à viser à atteindre Tiflis. Reventlow conseille à la Turquie de tourner les yeux vers l'Arabie, l'Egypte et la Palestine, et de consacrer ses forces à rétablir l'intégrité de l'empire ottoman.

L'héroïque résistance des Arméniens

Echec turc près de Kars

Moscou, 8 mai.

(Retardée dans la transmission.)

Le 23 avril, les armées turques ont entrepris une offensive contre les fortifications de Kars. Toutes les réserves libres et les forces des Soviets de Transcaucasie se sont concentrées pour la défense de Kars.

Des combats violents ont eu lieu aux environs de Kars et se sont terminés en faveur des troupes des Soviets.

Les forces turco-germaniques se sont retirées sur la route d'Ar-dahan, commettant des atrocités nombreuses sur la population paisible. (Havas.)

Rupture des pourparlers entre les Turcs et les Caucasiens

Moscou, 20 mai.

Un télégramme de Tiflis dit que les pourparlers de paix entre la Diète du Caucase et le gouvernement ottoman ont été rompus à cause des monstrueuses prétentions des Turcs qui, après avoir pris l'offensive et s'être emparés de Van, ont massacré la population arménienne.

Troubles intérieurs

Stockholm, 22 mai.

On annonce de Moscou que des troubles fort graves se seraient produits au Caucase, à la suite de la décision prise par le nouveau gouvernement transcaucasien de cesser complètement les hostilités contre les Turcs.

Le parti arménien Dachnagtzoutioun cherche à s'emparer du pouvoir et il en est résulté des émeutes et des combats sur différents points du pays.

Communiqué turc

Constantinople, 28 mai.

Nos troupes, à l'est et à l'ouest d'Alexandropol, ont été attaquées par de fortes troupes arméniennes, mais ces attaques ont été entièrement repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Encore un échec turc près de Kars

Les régiments nationaux du Caucase ont repoussé les troupes germano-turques à trente verstes au-delà de Kars. (Radio, 30 mai)

*
*
*

D'après une dépêche de Moscou, des forces armées caucasiennes sont actuellement concentrées sur le front du Caucase en vue de défendre Kars. Une grande bataille s'est livrée le 24 mai dans ce district; elle s'est terminée à l'avantage des Arméniens. Des contingents germano-turcs sont en retraite sur la route d'Ardahan. Ces troupes se conduisent avec sauvagerie à l'égard des populations qu'elles massacrent sans pitié.

La lutte à Bakou

Les Bolcheviks reprennent Bakou

Bâle, 17 mai.

On mande de Constantinople :

Les troupes des Bolcheviki ont pris Bakou malgré la résistance des troupes turques et les renforts qui ont été envoyés à ces dernières.

Amsterdam, 17 mai.

Un télégramme de Constantinople dit que l'on reçoit de Batoum quelques détails sur la prise de Bakou par les bolcheviki.

Suivant ces nouvelles, les bolcheviki de la région de Bakou avaient reçu des renforts du Turkestan et d'Astrakan. Ces renforts traversèrent la mer Caspienne sur des canonnières russes.

Les bolcheviki attaquèrent les musulmans qui, malgré leur résistance, perdirent la ville de Bakou.

Les bolcheviki poussent vigoureusement leur attaque.

(Il s'agit non point de troupes turques, mais de troupes tartares levées par la population tartare de Bakou à l'instigation des Turcs.)

Petrograd, 17 mai.

On mande de Bakou que la lutte continue acharnée entre les soldats musulmans et les partisans des Soviets.

Suivant les journaux, il y aurait trois mille tués et trois mille blessés. Différentes parties de la ville sont en flammes.

(Hayas.)

Les troupes anglaises pénètrent dans le Caucase ?

Berlin, 30 mai.

On apprend de Kief, en date du 25 : « Le journal *Poslednije Novosti*, de Kief, apprend de Bakou qu'il y a trois semaines, des troupes anglaises venant de Mésopotamie ont pénétré dans le Caucase. Une forte avant-garde cherche à se mettre en liaison avec les troupes de Korniloff. La presqu'île d'Apcheron, près de Bakou, a été occupée. L'avance s'opère dans la direction de Tiflis-Alexandropol-Kars-Erzeroum.

Le mouvement n'est dirigé que contre les Turcs.

Cette nouvelle paraît avoir été inventée de toutes pièces à Berlin dans le but de justifier l'avance turque vers Bakou à travers le territoire persan.

N. D. L. R.

En Perse

L'Invasion turque

Moscou, 17 mai.

Une dépêche de Tiflis annonce que des forces turques et kurdes, s'avancant en Perse, ont occupé Sooudjboulak et Ouchnu, au sud du lac d'Ourmia.

Selon une dépêche de Tauris, l'objectif des Turcs est Enzeli, qui deviendrait base des puissances centrales sur la Caspienne, d'où elles pourraient menacer les possessions britanniques de l'Inde.

(Havas.)

(Sooudjboulak, dans le nord de la Perse, est à 100 kilomètres à l'est de la frontière de Turquie d'Asie et à 300 kilomètres à l'ouest d'Enzeli, sur la mer Caspienne).

Démission du cabinet persan

On annonce de Téhéran que le cabinet persan aurait démissionné le 31 mai. Cet événement serait la conséquence de l'envahissement de l'Azerbeïdjan par des bandes kurdes enrôlées et commandées par des Turcs.

Les massacres d'Arméniens

Menaces turques

L'Agence Reuter apprend du Bureau d'information arménien à Londres que les journaux turcs de Constantinople publient des articles violents contre les Arméniens pour la résistance qu'ils opposent à l'invasion des troupes turques dans le Caucase. Quelques-uns de ces journaux déclarent que les Turcs s'empareront sous peu, en outre de Kars, d'autres provinces arméniennes en Russie, ainsi que d'Etchmiadzine, siège du Catholicos (patriarche suprême) de tous les Arméniens, dont la cathédrale date du 14^e siècle. A moins que les Arméniens ne cessent leur résistance, les Turcs menacent de convertir cette cathédrale en une mosquée, comme jadis ils convertirent Sainte Sophie lorsqu'en 1453 ils prirent Constantinople des Grecs. Ils menacent aussi de pendre le Catholicos comme ils pendirent le Patriarche grec lors de la guerre de l'indépendance hellénique. Ils sont particulièrement furieux contre le Catholicos pour cause de ses efforts pour la libération de l'Arménie.

Les massacres d'Arménie et la Papauté

Rome, 15 mai.

On annonce comme très prochaine l'arrivée au Vatican d'une haute personnalité religieuse alliée qui habite actuellement la Turquie.

Cette haute personnalité, dont on ne peut dire le nom ni la qualité, est chargée de remettre au Saint Père une lettre de Mgr Dolci, évêque apostolique de Constantinople, contenant des renseignements sur la situation des catholiques dans l'empire ottoman et sur les récents massacres des Arméniens.

La Russie proteste contre les atrocités turques en Arménie

Moscou, 21 mai.

Un radio-télégramme du commissariat des affaires étrangères, adressé le 12 mai au ministre des affaires étrangères d'Allemagne, proteste contre l'extermination par les Turcs de la population arménienne, à laquelle le traité de Brest-Litovsk a donné le droit de dis-

poser d'elle-même. La responsabilité de ces atrocités retombe sur l'Allemagne, dont l'aide directe a permis à la Turquie de mettre la main sur Ardahan, Kars et Batoum.

Le commissariat proteste énergiquement contre l'usage fait du droit des populations de disposer d'elles-mêmes. Il exprime, en insistant, sa certitude de la nécessité d'une intervention rapide et décisive de l'Allemagne dans les événements du Caucase dans le but d'empêcher la continuation de l'extermination et du massacre de cette population paisible.

Déportés délivrés

Nous venons de recevoir une dépêche de Bagdad qui nous donne l'heureuse nouvelle que l'armée britannique de Mésopotamie a encore délivré, à son entrée à Kirkouk, plusieurs centaines de déportés arméniens.

Les Arméniens au Capitole

Rome, 30 mai. — A la cérémonie solennelle pour les peuples opprimés qui aura lieu au Capitole dimanche prochain, les Arméniens seront représentés avec leur drapeau.

La situation en Turquie

La Turquie allemande

J'ai pu m'entretenir aujourd'hui avec une personne occupant une position officielle, récemment arrivée de Constantinople où elle avait été retenue pendant plus d'un an. C'est un sujet ottoman, non un Turc.

« La situation politique à Constantinople n'a pas changé, m'a dit cette personne. Enver pacha et Talaat bey sont toujours omnipotents, le premier dans le monde militaire, le second dans l'élément civil. Avec Djavid pacha, ils forment un trio plus germanophile que jamais, auquel s'est joint Djemal pacha, ministre de la marine, qui est lui-même devenu très germanophile depuis qu'il a été traité avec égards par Guillaume II au cours de plusieurs voyages qu'il a faits à Berlin.

« Les dirigeants tures se montrent plus hautains que jamais

depuis l'effondrement russe et reprennent leurs rêves de domination turque sur tout le monde musulman.

« Certains froissements se produisent cependant entre Turcs et Allemands.

« Constantinople est désormais entièrement sous la main-mise allemande. On ne voit plus, dans la capitale de soldats turcs. La garnison est composée pour 2/3 de soldats allemands et pour 1/3 de soldats autrichiens. »

Suivant mon interlocuteur, le commandement allemand préparerait un gros effort sur Bagdad et la Palestine.

La famine à Constantinople

La moitié au moins de la population de Constantinople est réduite à la famine. Toutes les denrées ont atteint des prix invraisemblables ; le beurre coûte 56 francs la livre ; les pommes de terre, plus de 3 francs ; le lait vaut 2 fr. 50 le litre, etc...

De jeunes Arméniennes et Syriennes sont vendues comme esclaves pour quelques francs, leurs maîtres turcs ne pouvant continuer à les nourrir.

Ainsi, les difficultés de la vie deviennent énormes à Constantinople pour la population chrétienne. Par contre, les Turcs ne se privent de rien et réalisent des fortunes considérables, s'étant emparés de toutes les affaires.

Pendant que les chrétiens meurent de faim dans les rues de la capitale, on rencontre d'anciens portefaix turcs qui se sont enrichis. Une nuée innombrable de mendiants, tous chrétiens, emplit les rues et places publiques.

« Ces squelettes ambulants, m'a dit la personne qui me fournit ces renseignements, meurent en deux ou trois mois et sont aussitôt remplacés par d'autres, comme les figurants dans un film de cinéma ».

Un grand incendie à Stamboul

D'après des nouvelles de Constantinople arrivées par voie de Suisse, un incendie d'une violence extrême a éclaté, le 31 mai, à minuit, à Constantinople. Il n'a pu être maîtrisé que le 1^{er} juin au soir.

Mutinerie militaire en Turquie

ATHÈNES, 21 mai. — On apprend qu'une mutinerie militaire a éclaté en Asie mineure, au nord d'Aïdin.

Le mouvement s'étend maintenant à Magnésie. Deux mille hommes de troupes turques, qui y ont été envoyés, ont déserté.

De nombreuses désertions ont été remarquées dans les garnisons de la côte. La répression du mouvement a été confiée à Essad pacha, de Janina.

Charles I^{er} à Constantinople

On mande de Constantinople aux journaux hollandais :

Le sultan a prononcé un discours après le dîner de gala offert à l'empereur et à l'impératrice au palais de Dolma-Bagché. Il a dit :

L'alliance de nos deux pays a subi une épreuve brillante sur tous les champs de bataille de Galicie jusqu'en Palestine où des actions d'éclat accomplies par vos héroïques soldats ont provoqué l'admiration universelle.

Conscients de leurs devoirs et inspirés seulement par un courage héroïque et un sentiment d'abnégation, nos peuples en armes sont résolus à défendre l'intégrité complète de l'héritage moral et territorial que leur ont légué leurs ancêtres.

Les traités de Brest-Litovsk et de Bucarest qui ont si heureusement mis fin à la guerre entre les alliés et la Russie et la Roumanie sont une preuve irréfutable de notre désir de terminer cette guerre meurtrière. Forts de notre droit et nous en remettant à la protection divine, nous attendons avec confiance le triomphe final de la juste cause que nous défendons en commun avec nos braves alliés.

L'empereur Charles, au cours de sa réponse, a dit notamment :

L'alliance si heureuse qui existe entre la Turquie et l'Autriche-Hongrie et qui répond à de très vieilles traditions a été consacrée par le sang versé en commun par nos héros sur les champs de bataille.

C'est la garantie précieuse pour la fin heureuse de la grande lutte que nous menons en commun avec nos fidèles alliés pour défendre notre intégrité et notre sauvegarde.

BIBLIOGRAPHIE

(Publications en français)

sur l'Arménie et la question arménienne)

1915

Quelques documents sur le sort des Arméniens en 1915.

Publié par le Comité de l'Œuvre de secours 1915 aux Arméniens. Imprimé comme manuscrit. — Genève, Société générale d'imprimerie; in-8°, 72 p.

H.-A. GIBBONS. Les derniers massacres d'Arménie. Les responsabilités. Traduit de l'anglais. — Paris et Nancy, Berger-Levrault; in-12, 47 p.

Rapport du Comité Américain de New-York sur les atrocités commises en Arménie. Traduit de l'anglais. Octobre 1915. In-12, 63 p. (Paris, impr. de Henri Durville).

A. TCHOBANIAN. **L'Arménie sous le joug turc...** — Paris, Plon-Nourrit et Cie ; in-8°, 39 p.

1916

E. DOUMERGUE. **L'Arménie.** Les massacres et la Question d'Orient. Conférence, Études et Documents. Seconde édition revue et augmentée. — Paris, Librairie de *Foi et Vie* ; in-16, 205 p.

Mgr TOUCHET. **Pour les Arméniens.** Discours prononcé... en l'Eglise de la Madeleine, le dimanche 13 février 1916. — Paris. Bloud et Gay ; in-16, 18 p.

GRISSELLE (l'abbé Eugène). Une victime du pangermanisme. **L'Arménie martyre.** — Paris, Bloud et Gay ; in-16, 128 p.

La Terreur à Erzeroum, par José R.-L. — Paris, Larousse ; in-12, 32 p. (Les livres roses pour la jeunesse, n° 184).

Comment un drapeau sauva quatre mille Arméniens. — Paris, Fischbacher ; in-8°, 15 p. (Signé : Dikran ANDREASIAN).

René PINON. **La suppression des Arméniens.** Méthode allemande. Travail turc. — Paris, Perrin et Cie ; in-12, 75 p.

Arnold-J. TOYNBEE. **Les massacres arméniens.** — Paris-Lausanne, Payot et Cie ; in-12, 158 p.

L'Arménie. (Paris), in-8°, 15 p. (Signé : A.-Y. AZARIAN).

La défense héroïque de Van (Arménie). Traduit de différents journaux arméniens par M. G. — Genève, édition de la revue *Droschak* ; in-8°, 104 p.

ARAMAÏS. **Les massacres et la lutte de Mousch-Sassoun** (Arménie). 1915. Traduit du journal arménien *Arev* de Bakou. — Genève, édition de la revue *Droschak* ; in-8°, 63 p.

Joanny BRICAUD. **L'Arménie qui agonise.** A propos des massacres arméniens. Appel à l'opinion publique du monde civilisé. — Paris, Chacornac ; in-16, 16 p.

Frédéric MACLER. **Notre-Dame de Bitlis.** Texte arménien traduit et annoté. — Paris, Imprimerie Nationale ; in-8°, 88 p. (En dépôt à la librairie E. Nourry).

Frédéric MACLER. **Autour de la Cilicie.** — Paris, Imprimerie Nationale ; in-8°, 31 p. (En dépôt à la librairie E. Nourry).

Frédéric MACLER. **Les Couvents Arméniens.** — Paris, E. Leroux ; in-8, 38 p.

H. ARAKÉLIAN. **Contes et Nouvelles.** Traduit de l'arménien... par Aram ERNAYAN... — Paris, E. Leroux ; in-16, xxv-251 p. (Tome VII de la *Petite Bibliothèque Arménienne*).

La Revue Franco-Étrangère. 1916-1917. (Renferme divers articles relatifs à l'Arménie et à la question arménienne).

(La liste des publications parues en 1917 au prochain numéro.)

Le Gérant : EMILE BERTRAND

Imp. M. FLINIKOWSKI, 216, Bd Raspail, Paris (14^e)

